

APPEL À CONTRIBUTIONS

Les Cahiers Echinox / Echinox Journal

Université « Babeş-Bolyai », Cluj-Napoca, Roumanie

www.phantasma.ro

Caietele Echinox

Volume 30/ 2016

REPENSER LE POLITIQUE À TRAVERS DES IMAGINAIRES DISPERSÉS

Coordinateur:

Laura ILEA

La revue *Cahiers Echinox* 30/2016 sera consacrée au thème *Repenser le politique à travers des imaginaires dispersés*, notamment à la question de l'efficacité des sciences humaines dans des contextes géopolitiques différents, qui part de la présupposition du déplacement de la géopolitique de la connaissance (Lewis Gordon, 2006).

Qu'est-ce que cela signifie, *déplacer la géopolitique de la connaissance*? Ce syntagme fait référence à une catégorie introduite par les études décoloniales, notamment celle qui affirme l'impératif d'apprendre à désapprendre afin de réapprendre, idée qui veut se délimiter de l'illusion que la connaissance dans toutes les sphères de la vie est liée à un certain nombre de catégories universelles et occidentales. On peut regarder les événements de différentes manières, comme des processus qui se font en vertu des interprétations-limite (*border thinking*) et consciences-limite (*border consciousness*) et qui reconfigurent la rhétorique de la modernité – basée sur un discours homogène, prenant en compte les centres qui définissent le paysage politique contemporain : le capitalisme occidental et le libéralisme, le communisme et le néo-communisme, les paradigmes épistémiques qui configurent le paysage actuel.

Le défi qui nous hante au début du XXI^e siècle est celui de repenser le XX^e siècle à partir de ses imaginaires dispersés, c'est-à-dire en faisant un exercice immanent d'interprétation à partir des figures qui ont dominé les constructions identitaires de manière récurrente. Ce n'est pas un exercice de rationalité; c'est plutôt un exercice de reconfigurer certains paradigmes de l'espace vital à travers les limites de l'être, de la pensée et de la connaissance.

Cet exercice de repenser le politique à travers des imaginaires dispersés n'est pas seulement un essai de récupération mais aussi de reconfiguration. Par rapport à la perspective

décoloniale, qui propose un type de connaissance entièrement en conflit avec le modèle des Lumières de la société occidentale, notre projet part de la présupposition de non-exhaustivité. C'est un non-exhaustif qui pose le problème du politique à partir de la perspective d'une récupération de la mémoire traumatique, de la destructivité de la torture, de l'antiutopie, des constructions de la différence, du caractère dysphorique et traumatisant de l'écriture migrante; l'itinérance, la migration, les cultures autochtones; les politiques de la communauté et de l'espace; la pensée ranciérienne de l'art et du politique; les traces du sacré et ses implications pour la pensée littéraire et philosophique dans le contexte mondial; l'exil et l'exophonie, les pratiques culturelles telles que l'écriture expérimentale, l'archive, la théorie de la mondialisation, la notion de récit de soi en résistance, etc.

La réflexion proposée s'organisera autour de quelques axes:

1. Repenser le rôle politique de la connaissance dans la société contemporaine et plus précisément à l'université par l'insistance sur des imaginaires dispersés. *L'imaginaire dispersé* est un réservoir qui passe par l'épreuve d'une expérience déstructurante, qui témoigne d'une crise du commun: soient-elles la torture, l'espace concentrationnaire, l'espace de l'antiutopie, et l'écriture migrante, ces expériences contestent un enracinement quelconque et soulignent la spectralité de la transcendance du commun.
2. En mettant en valeur cette crise du commun (Toni Negri, Giorgio Agamben, Paulo Virno, Jean-Luc Nancy, Maurice Blanchot, Peter Pál Pelbart), on se donne la tâche de redéfinir l'éthique (en suivant Deleuze et Spinoza) en tant qu'étude de compositions – compositions avec les relations et composition avec les pouvoirs.
3. Des *expérimentations* avec des altérités qui ont été configurées dans des contextes géopolitiques tout à fait différents – par exemple l'espace géopolitique québécois, tracé autant par la politique identitaire francophone que par le déplacement de l'imaginaire autochtone et le repositionnement des identités migrantes; l'espace géopolitique de l'Europe de l'Est, marqué par l'expérience du totalitarisme, de la destructivité et de la réappropriation du commun par le biais d'une « prophylactique de la mémoire », et l'espace de l'Europe occidentale, marqué par le récit du soi, qui se concentre sur la crevasse opérée entre l'histoire vécue et les témoignages *a posteriori*; d'autres contextes géopolitiques seront également à prendre en considération. Ces paradigmes peuvent néanmoins communiquer à travers leur regard critique dans le réceptacle des imaginations théâtrales. Par exemple, la torture est une théâtralisation de l'imagination dans un *no man's land*; le parcours dysphorique de la littérature migrante dans son pays d'accueil est également une théâtralisation du récit, ainsi que les antiutopies, le théâtre politique et les antinomies irrésolues du fantastique représentent

des cartographies non-exhaustives d'un territoire politique-imaginaire qui construit ses *règles immanentes* (*plan de composition* ou bien *plan commun de l'immanence*, tel qu'il est défini par Deleuze).

Les propositions sont à envoyer à radutoderici@yahoo.com ou CorinBraga@yahoo.com avant le 1 janvier 2016.

Nous prions les auteurs de suivre la feuille de style de notre journal, disponible ici : <http://phantasma.lett.ubbcluj.ro/wp-content/uploads/2013/06/Feuille-de-style.pdf>.